

Les relations commerciales entre l'Italie et la Suisse

Quelle est l'importance de la Suisse pour le commerce extérieur italien?

Du Tableau I ci-joint, extrait de la statistique commerciale italienne de 1963, il ressort que la Suisse, quoique ne comportant qu'une population de 5,6 millions d'habitants, se place à la 4ème place des clients de l'Italie en chiffres absolus (après la République fédérale d'Allemagne, la France et les Etats-Unis); calculé par tête d'habitants, la Suisse est le premier client de l'Italie. Un autre trait marquant est le fait que la balance commerciale se solde traditionnellement en faveur de l'Italie (avec une relation de 180 à l'exportation sur 100 à l'importation), alors qu'elle est passive avec les principaux autres pays comme aussi dans son ensemble. Du même tableau I, il appert que le passif de la balance commerciale globale s'est détérioré à cause de la situation connue, alors que le solde actif dans les relations bilatérales avec la Suisse s'est maintenu. Les échanges avec ce pays contribuent donc à réduire le passif de la balance commerciale italienne, d'où l'importance primordiale pour l'Italie du maintien de bonnes relations commerciales avec sa voisine du nord. Ceci est d'autant plus important que l'expansion des exportations italiennes vers la Suisse s'étend pratiquement à toute la gamme des industries d'exportation. Pour beaucoup d'entre elles, comme il ressort du tableau II ci-joint, la "petite" Suisse est même le premier client de l'Italie. Ces chiffres sont trop éloquentes pour ne pas être cités.

Dans le domaine agricole tout d'abord, la Suisse détient une position capitale pour l'écoulement des produits italiens. A elle seule, elle achète environ autant de fromages italiens que les 5 partenaires de la CEE ensemble (40% de l'exportation totale vers les pays européens). Alors que le Provolone et le Pecorino sont exportés en grandes quantités principalement en Amérique, la Suisse est le premier client pour le Gorgonzola, le Fontina, les fromages à pâte molle et le deuxième pour le Parmesan et autres Grana. Il y a lieu de relever aussi que parmi les 4 premiers clients de fromages italiens, un seul appartient au groupe du marché commun. Plus de la moitié de l'exportation totale de salamis trouve son écoulement en Suisse, en dépit du fait que ce pays détient, lui aussi, une production substantielle non seulement de saucisses et saucissons de tout genre, mais aussi de

salamis. De même, la Suisse est le premier client de l'Italie pour le riz travaillé, les semences, le beurre de cacao et le deuxième client (après l'Allemagne) pour les produits maraîchers et fruitiers, pour les oranges, les mandarines, les raisins, les fleurs coupées, les sucreries, le jambon, les pâtes alimentaires, etc. Enfin, en achetant plus de 45 millions de litres de vins rouges italiens, la Suisse (deuxième client après la République fédérale d'Allemagne) couvre en Italie plus du tiers de ses importations totales en vin.

L'Italie est certes, de son côté, un marché intéressant et fort important pour certains produits agricoles suisses, notamment le fromage et le bétail d'élevage; les importations agricoles de Suisse n'atteignent toutefois pas un tiers des exportations agricoles italiennes vers la Suisse.

Le domaine agricole n'est de loin pas le seul poste important des exportations italiennes vers la Suisse. Alors que ce secteur occupait la première place entre les deux guerres, un sensible changement de structure est intervenu, grâce à l'essor sans précédent de l'activité industrielle italienne de l'après-guerre. Aussi, le poste le plus important des fournitures italiennes à la Suisse est constitué aujourd'hui par les carburants. La Suisse est devenue pour l'Italie le premier acheteur mondial de tous les produits provenant de l'expansion italienne du raffinage de pétrole: huiles minérales, huiles de chauffage, benzine, huiles industrielles. Les automobiles, les produits sidérurgiques, toute une série de machines et d'instruments occupent également une place considérable dans les exportations italiennes vers la Suisse, sans parler des textiles, dont le commerce avec la Suisse a une longue tradition historique. Aussi, la Suisse est-elle toujours le premier client de l'Italie pour les fils et les tissus de soie, pour les tissus de coton, le chanvre, les velours, l'habillement, etc. Dans le domaine des souliers, il est intéressant de noter que jusqu'en 1954, l'exportation italienne vers la Suisse était pratiquement nulle, alors que, dix ans plus tard, elle a pris un tel essor que chaque Suissesse achète aujourd'hui, en moyenne, une paire de souliers italiens annuellement (exportation vers la Suisse de 2,5 millions de paires en 1963). Le développement de la construction a ouvert la voie à d'autres nouvelles exportations italiennes vers la Suisse, comportant des pierres, dalles et carreaux de construction, des baignoires, des meubles, des tuyaux en acier, des

machines excavatrices, des machines à remplir, des wagons, etc. dont la Suisse est le premier client. Elle l'est de même pour les pierres d'horlogerie, certaines peaux, le bois contre-plaqué, les tubes en gomme et le deuxième client pour les journaux et autres publications, la bijouterie, les meubles en métal, le liège, les électrodes, les tours, les fraiseuses, etc. Enfin, le développement de l'industrie chimique, notamment de la pétrochimie, a créé d'autres nouvelles possibilités d'exportation dont la Suisse est le premier ou un des premiers acheteurs.

De son côté, l'Italie achète aussi toute la gamme des produits traditionnels d'exportation suisses: bétail d'élevage, fromages durs, colorants, vitamines, broderies, machines textiles, machines-outils, instruments optiques, montres.

C'est ainsi que, grâce à la politique libérale adoptée par l'Italie et la Suisse tant dans le domaine des contingents que dans celui des tarifs douaniers, grâce aussi à l'essor industriel sans précédent intervenu dans les deux pays, et, en dépit de l'appartenance de l'Italie et de la Suisse à deux groupements économiques différents, les échanges italo-suisses ont enregistré jusqu'à ce jour un développement que les prévisions les plus optimistes n'auraient jamais supposé. Le volume des échanges dans les deux sens n'a-t-il pas atteint le niveau record de 332 milliards de lires en 1963 (importations 120 milliards; exportations 212 milliards), alors qu'il était de 186 milliards en 1958, 132 milliards en 1954, 100 milliards en 1951; il a pratiquement triplé en 10 ans.

Les relations économiques des deux pays ne se limitent cependant pas aux échanges de marchandises, au trafic de perfectionnement, de réparation et autres échanges visibles.

Le chiffre des travailleurs italiens employés en Suisse a augmenté de manière sensationnelle ces dernières années, atteignant un chiffre dépassant 500.000 personnes. Aussi, le transfert d'économies de cette main-d'oeuvre, estimées à environ 150 milliards de lires pour l'année passée, alimentent dans une mesure considérable les réserves monétaires italiennes. En outre, les récents accords conclus entre la Suisse et l'Italie concernant le droit de séjour et les assurances sociales sont très favorables à l'Italie. Les travailleurs italiens ~~seront~~ ^{à l'avenir} placés en Suisse au même régime ^{que celui} des travailleurs suisses. La possibilité de faire suivre en Suisse les familles

de ces travailleurs posera une série de problèmes difficiles à résoudre pour les autorités suisses (logements, écoles, etc.).

La situation géographique des deux pays impose en outre un contact très **étroit** dans le domaine des transports. L'importance vitale du trafic de transit a été démontrée d'une façon aiguë au cours de la dernière guerre, l'Italie ayant été tout aussi dépendante de la Suisse pour son transit de et vers l'Europe du Nord que la Suisse l'était pour ses approvisionnements d'outre-mer par le port de Gênes. Vu l'intensité du trafic entre l'Italie et l'Allemagne, le transit à travers la Suisse n'a rien perdu de son importance depuis la fin de la guerre, au contraire.

Point n'est besoin de mentionner également l'attrait qu'a toujours représenté le soleil italien pour les touristes des pays à climat plus rude, notamment pour les Suisses.

L'industrie suisse a toujours apporté une contribution substantielle au développement industriel italien, soit par l'immigration d'industriels suisses en Italie du Nord, soit par l'apport de capitaux. La Suisse occupe la première place parmi les pays qui investissent des capitaux en Italie, notamment dans les industries productives (40% de la totalité des capitaux investis en Italie).

Les échanges dits "invisibles" ne s'épuisent toutefois pas dans les transferts des travailleurs italiens en Suisse, la balance active du trafic de transit, les dépenses des touristes helvétiques en Italie et les investissements de capitaux. Des relations très intenses se sont développées dans le trafic des assurances et réassurances, dans celui des licences, des frais de régie, etc. Une infinité d'éléments concourent à déterminer l'ensemble de la balance des paiements dont la seule énumération suffirait pour donner une idée de la complexité des rapports économiques tels qu'ils se sont développés au cours des siècles entre deux pays voisins, dont les économies sont à plus d'un titre complémentaires. L'évolution des relations entre ces deux pays illustre le caractère artificiel de la division économique actuelle de l'Europe.

Aussi, le fait que l'Italie, membre de la Communauté économique européenne et la Suisse, membre de l'Association européenne de libre-échange, ne fassent pas partie de la même entité économique ne

devrait pas entraver un développement fructueux des échanges. La Suisse a certes la possibilité de déterminer seule sa politique commerciale extérieure, puisque l'AELE n'impose pas de politique commune à ses membres, mais l'Italie quoique davantage tenue d'observer une discipline commune doit être en mesure de trouver des solutions en harmonie avec les engagements communautaires, qui tiennent compte du caractère particulier des relations italo-suisse. Dans le secteur agricole en particulier, il sera nécessaire de faire preuve de bonne volonté et d'imagination pour trouver des solutions particulières aux nombreux problèmes qui se poseront.